



« Lorsqu'on examine l'Eglise contemporaine, on ne voit pas seulement la communauté du peuple de Dieu, on trouve aussi une prolifération d'organisations ecclésiastiques locales, de dénominations, d'institutions, d'agences, d'associations, etc. Toutes ces structures n'ont bien sûr aucun fondement biblique explicite. Que faut-il en penser ? »¹



MARCEL REUTENAUER

Est-ce bien biblique ?

Il est évident que nous ne trouvons pas de mention d'œuvres institutionnelles dans le Nouveau Testament, que ce soit dans le livre des Actes ou dans les Épîtres. Par contre, nous pouvons affirmer que l'Eglise et les hommes et femmes qui la constituent ont pour vocation d'être « sel de la terre » et « lumière du monde »²... sans préjuger de la manière dont cette mission se concrétise. Les « œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions »³ ne sont pas précisées. Être témoins du Christ consiste aussi bien en proclamation de la Parole qu'en attitudes et en actes conformes aux valeurs chrétiennes.⁴

¹ Howard A. SNYDER, « La forme de l'Eglise », article du cours ITEA - **Collection RESPONSABLE - Série COMPÉTENCE « Les Actes : Etablissement et expansion de l'Eglise au premier siècle et aujourd'hui »** (Section 5m, p 13) - ITEA - Institut de Théologie Appliquée - 1, rue d'Asswiller - 67320 DRULINGEN France

² Mt 5.13-14

³ Ep 2.10

⁴ Cf. 2 Tm 4.2 ; 1 Pt 2.12 et ss

Eglise et présence au monde

Dans une étude du texte d'Ephésiens 4.1-16 à propos des ministères donnés par le Christ « pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ », Jacques BUCHHOLD⁵ distingue deux types d'activités : d'une part, celle de « l'Eglise réunie », c'est-à-dire le service dans la communauté chrétienne locale et, d'autre part, celle de « l'Eglise dispersée », par quoi il désigne les ministères qui s'exercent hors les murs des églises et donc particulièrement dans le cadre d'œuvres chrétiennes. Il réfute l'attitude du congrégationalisme strict selon laquelle « si l'Eglise locale avait été fidèle à sa mission, il n'y aurait pas d'œuvres missionnaires, de mouvements d'évangélisation, d'instituts bibliques ou de facultés de théologie. »

En effet, argumente l'auteur, *si tout chrétien a au moins un charisme, il s'agit donc de trouver à chaque croyant une responsabilité dans la communauté qui lui permette d'exprimer ce charisme [...] Cela soulève le problème du lieu d'exercice des charismes dont les croyants ont été « gratifiés ». Sont-ils appelés à les pratiquer au sein de l'Eglise réunie ou dans l'Eglise dispersée ?*

Jacques BUCHHOLD nous invite à nous demander si notre conception de l'exercice des ministères, éventuellement renforcée par le congrégationalisme, n'induit pas un « enfermement du service » des croyants. Et il écrit : « Il est clair, selon Ephésiens 4.11-12, que certains, peu nombreux, ont été donnés par le Christ à l'Eglise « pour que ceux qui

appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ » (v. 12). *Le ministère de ces chrétiens-articulations s'exerce principalement dans l'Eglise réunie. Mais le corps, par ses différentes parties que compose la majorité des croyants, est appelé à « fonctionner » et à servir dans son environnement : la communauté chrétienne, certes, mais aussi la création de Dieu dans ses structures familiales, sociales et professionnelles, avec sa richesse et sa corruption. N'est-ce pas précisément ce que Paul souligne dans la suite de son épître, en 4.25 à 6.9, versets dans lesquels pratique communautaire et pratique sociale sont imbriquées ? »*

Réalités du terrain

Une réalité quasi générale est aussi que toutes les œuvres institutionnelles que nous connaissons ont été organisées et structurées à la suite de ministères individuels qui se sont développés et ont nécessité une organisation spécifique. Dans nos sociétés contemporaines, le développement d'une activité (budget, engagement de personnel, possession d'un patrimoine immobilier, etc.) oblige à l'enregistrement juridique et à l'identification des instances dirigeantes. La Loi française de 1905, relative aux associations cultuelles, oblige même à inscrire les actions diaconales et missionnaires dans le cadre d'une association selon la Loi de 1901.

A la base d'une œuvre ou d'une institution, il y a chaque fois un homme ou

⁵ BUCHHOLD Jacques, « Les articulations et les membres : un corps pour le monde », publié dans le dossier du S.E.L. « L'Amour se dit – l'amour se vit »

une femme, appelés, équipés de dons pour le service particulier qui lui a été confié par Dieu. C'est le développement du ministère et la nécessité de le pérenniser qui obligent ensuite à l'organiser.



- William BOOTH n'a pas d'abord fondé l'Armée du Salut, mais il a été poussé à s'engager dans le témoignage auprès des alcooliques et des prostituées⁶.
- Georges MULLER⁷ n'a pas commencé par fonder des orphelinats, mais il a été profondément touché par le drame des enfants de la rue et a été amené à pourvoir à leur hébergement.
- Frère André⁸ n'a pas fondé d'abord la mission « Portes Ouvertes », mais il a eu à cœur de faire parvenir des Bibles aux chrétiens persécutés derrière le rideau de fer.

On pourrait citer des exemples à l'infini... Mais pour ce qui concerne nos œuvres des CAEF, le scénario a été le même dans bien des cas. Je citerai seulement deux exemples :

- Si les Editions CAEF ont été fondées, c'est pour pérenniser le ministère de

ceux qui, au départ, ont eu la vision de l'évangélisation par le moyen des calendriers bibliques.

- Une œuvre comme celle du Centre de Jeunes de St-Lunaire⁹ a été suscitée, à l'origine, par le désir de Dimitri et Monique KALIOUD-JOGLOU de présenter le message du salut aux jeunes par le moyen des centres de vacances.

Des bras reliés au corps

Avant de conclure, il faut affirmer l'indispensable lien entre l'Eglise réunie et l'Eglise dispersée selon la terminologie employée par J. Buchhold. Une organisation chrétienne se doit d'être étroitement reliée à

l'Eglise. Sa structure devra préciser selon quelles modalités la pérennité de ses objectifs spirituels pourra être sauvegardée malgré les changements de dirigeants qui interviendront au cours des années. La continuation de l'activité à tout prix, la primauté des facteurs économiques au détriment du maintien des valeurs chrétiennes, la trop faible proportion de permanents ayant une foi authentique, etc. seraient des signes indicateurs de la sécularisation d'une œuvre, même si son nom comportait le terme « chrétienne » ou « évangélique ».

M.R.

⁶ On peut émettre quelques réserves aujourd'hui sur les développements de l'AS en France avec l'existence de la congrégation AS d'une part et la Fondation de l'AS d'autre part.

⁷ A relire : « Laudace de la foi », Editions Emmaüs, 13,80 €

⁸ « Le contrebandier », Frère André, Editions Portes Ouvertes, 10,70 €

⁹ « Il était une foi ... Cap St-Lu », Monique Kalioudjoglou, 12,00 €, à commander chez l'auteur : Le Pont - 35800 St-Lunaire



Force et faiblesse de l'articulation entre œuvres et églises

L'articulation entre églises et œuvres

Force est de constater que tout au long de l'Histoire, l'église locale s'est généralement plus souvent investie dans une dynamique d'engagement spirituel (évangélisation, enseignement biblique de base, pastorat) au détriment du social et même de la mission. Probablement en réaction à cela, quelques chrétiens ont tenté de pallier ou de combler ces lacunes en développant des «actions» (auprès des étudiants, missions, œuvres sociales en tout genre), en marge, voire même en concurrence avec les églises. Ces «œuvres», comme on les appelle, ont parfois pris tellement d'importance qu'elles se sont souvent substituées à l'église. L'articulation entre Eglises/Œuvres a été pendant de très nombreuses années inexistante et voire même concurrentielle.

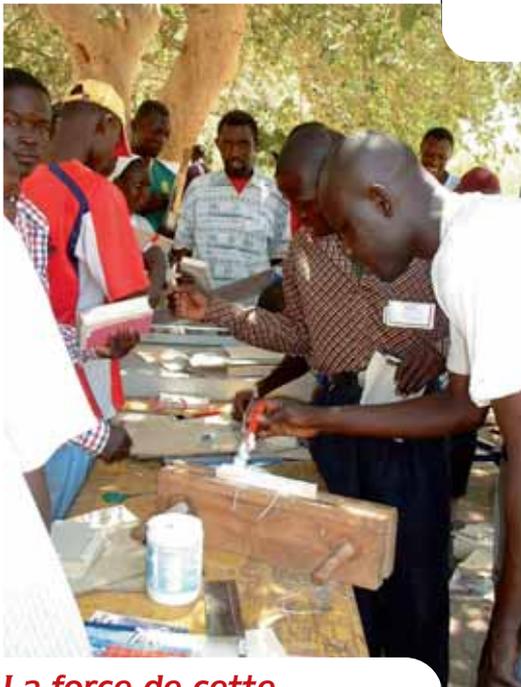
Aujourd'hui, avec la revalorisation de la place de l'église et surtout de l'église locale, un rapprochement entre les deux parties existe, mais cette recherche d'une bonne articulation ne se fait malheureusement pas sans difficulté.

Cette articulation Eglises/Œuvres peut se faire par *délégation* (GBU, mission) ou/et par *intégration* via la création par ces mêmes églises locales ou union d'églises de départ-



ALAIN SOUDRAIN

tements internes répondant à ces besoins (aide humanitaire, aide aux défavorisés, diaconie en tout genre). Cependant, il restera toujours ceux que nous appellerons les «francs tireurs» qui continueront à mener leurs propres actions en dehors de l'église.



La force de cette articulation Eglise/Œuvre : elle permet

De revenir au modèle biblique de l'église qui, à l'origine avait la charge, la responsabilité de s'occuper de la personne toute entière et pas seulement de l'âme de ces personnes. Revenons au modèle suprême, Jésus, qui considérait toujours la personne qu'il rencontrait dans sa globalité et qui a toujours travaillé en tenant compte de la personne toute entière. N'a-t-il pas donné cet ordre de mission à ses disciples : «guérissez les

malades, chassez les démons et annoncez le royaume de Dieu» ?

De responsabiliser l'église dans son ensemble

L'église souffre malheureusement parfois d'un manque de vision; s'engager et agir dans un domaine qu'on ne maîtrise pas forcément fait peur. Que des membres de l'église s'impliquent dans des œuvres diverses peut justement décoinçer et encourager l'église à s'impliquer dans différents secteurs d'activités de la société.

D'occuper le terrain dans notre société

De même que notre Seigneur nous a demandé d'être une lumière pour les nations et que Dieu a demandé à Israël au travers de Jérémie de «rechercher le bien de la ville», les différentes œuvres permettent souvent aux chrétiens et donc aux églises de s'impliquer dans la ville et d'influencer les choix et les comportements de nos concitoyens au travers de notre témoignage et de nos vies.

De mettre en valeur toutes les compétences et les dons dans l'église

L'église est composée de personnes ayant de nombreux talents. Malheureusement pour diverses raisons, ces talents restent cachés, voire ignorés et donc peu ou pas utilisés. Au travers des différentes œuvres, ces mêmes personnes arrivent à exprimer ces nombreux talents que Dieu leur a donnés et l'église y gagne parce que ces chrétiens s'épanouissent.

De ne pas disperser les forces tant individuelles que collectives tout en travaillant dans la globalité de la personne toute entière

Il est souvent difficile pour une église de s'engager dans tous les secteurs d'activités. Mais lorsque des membres de l'église s'impliquent dans certaines œuvres, celles-ci offrent aux églises la possibilité d'agir sans en porter toute la responsabilité logistique.

Les faiblesses de cette articulation

L'histoire qui pèse encore

Les œuvres dites para-églises ont souvent été taxées de «voleuses de membres, de compétences et de finances». Les choses sont en train de changer certes, mais ces vieux réflexes demeurent et sont encore bien vivaces.

L'individualisme

De plus en plus souvent, sous l'impulsion d'une personne ou d'un petit groupe de personnes ayant une vision ou des contacts avec «quelqu'un quelque part dans le monde», ou encore sous le couvert de la liberté personnelle d'entreprendre («ce n'est pas le problème de l'église») des «œuvres» ou ONG voient le jour. Mais ces mêmes œuvres, un jour ou l'autre, viennent chercher l'aide dont elles ont finalement besoin dans leurs églises locales qui n'avaient même pas été consultées au départ.

Le manque de vision de l'église

Un certain nombre de chrétiens ne se retrouvent pas dans le mode de fonctionnement de nos églises qui restent focalisées sur les problèmes internes ou sur une vision étriquée de leurs responsabilités. Ils préfèrent alors s'engager dans des œuvres en dehors de l'église

locale, mettant celles-ci en concurrence (et surtout en ayant un œil critique sur l'église locale). Cette attitude peut malheureusement amener certains à quitter l'église locale pour se consacrer entièrement à ce qui leur semble être le but de leur vie ou de leur vocation.

Le manque d'investissement des chrétiens

Aujourd'hui, et probablement en réaction à certains excès, beaucoup de chrétiens mettent un accent de plus en plus accru sur leur vie familiale, leur loisirs, et autres préoccupations personnelles ce qui entraîne automatiquement un désengagement dans certains domaines de la vie d'église. D'un autre côté, la vie trépidante actuelle et les exigences professionnelles rendent la disponibilité de chacun encore moins évidente.

La concurrence entre les œuvres

La multiplicité des œuvres d'une part et la rareté des intervenants d'autre part, provoquent dans bien des cas ce que j'appellerai «la ruée vers les candidats», entraînant dans son sillage une certaine compétition entre les œuvres elles-mêmes mais aussi entre les œuvres et les églises. La conséquence de cette compétition est qu'une forme de sur-enchère s'exerce allant jusqu'à choisir le ministère au plus offrant.

Les œuvres qui ne collaborent pas avec l'église

La collaboration entre les œuvres et les églises est parfois délicate. Une certaine incompréhension, un défaut de communication, un sentiment de concurrence accroissent la difficulté de collaboration.

A.S.

Des œuvres à durée limitée ?

Nul ne peut s'attribuer une autre mission que celle qu'il a reçue de Dieu.

(Jn 3.27, Bible du Semeur)



ROBERT SOUZA

Parmi les textes du Nouveau Testament qui peuvent servir de base à une réflexion sur le thème « Églises et œuvres »¹, le récit que nous trouvons vers la fin du chapitre 3 de l'évangile de Jean² est particulièrement intéressant.

Le mouvement de Jean-Baptiste est récent, il est jeune et dynamique et il répond à un appel de Dieu : *Un homme parut, envoyé par Dieu ; il s'appelait Jean. Jean-Baptiste est le précurseur et il remplit sa mission avec passion et dévouement. Chose intéressante : il ne s'offusque pas de voir ses meilleurs disciples s'en aller pour suivre Jésus. Cela lui semble tout naturel. Jean a bien saisi la différence entre construire une œuvre (personnelle) et accomplir l'œuvre que Dieu confie. À travers les âges, le Seigneur a suscité d'innombrables mouvements spirituels qui, par leur enthousiasme, par l'accent particulier mis sur telle ou telle vérité trop oubliée, par la réponse apportée à un besoin négligé, ont stimulé ou réveillé l'Église. Ces œuvres ont souvent joué un rôle de précurseur dans tel ou tel domaine.*

Mais chacun est tenté...³

Tout mouvement spirituel subit des tentations (dont certaines sont mises en évi-

dence dans ce texte) qui portent sur ce qu'on pourrait appeler le côté « ambigu » de ces œuvres qui sont au service de l'Église, qui sont même les bras, les jambes, la voix de l'Église, sans être elles-mêmes des églises locales. Il y a toujours, en particulier, la tentation de se laisser distraire de la mission à accomplir, pour tout investir dans la pérennisation du mouvement lui-même.

Jean-Baptiste n'approuve pas l'attitude de ses disciples, mais cela n'empêche pas que ceux-ci manifestent à la fois un **esprit de concurrence** et un **esprit comptable** de mauvais aloi. Il est vrai qu'ils ont été provoqués par un Juif anonyme qui – peut-être avec perfidie, pour semer la zizanie – a demandé : Quel baptême purifie le mieux ? Celui de Jean ou celui de Jésus ? Les disciples du Baptiseur sont troublés. Ils se mettent à craindre la concurrence de Jésus et à compter les baptisés. C'est toujours mauvais signe ! Ils glissent ainsi vers une mentalité sectaire, car de « nos » baptisés à **nos adeptes**, il n'y a qu'un pas. Jean-Baptiste lui-même est un « ouvrier », mais il est évident ici que certains de ses disciples se renferment déjà

¹ On trouvera également du « grain à moudre » en considérant les relations entre équipes missionnaires et églises locales (Actes, épîtres de Paul).

² Versets 22 à 30.

³ Jc 1.14, Colombe

dans un « culte du fondateur » qui fait passer la volonté et le plan de Dieu au second plan.

Une histoire sans fin ?

Au fait, qu'est devenu le mouvement de Jean ? S'est-il éteint avec son fondateur, mission accomplie ? Pas du tout ! Quand Paul arrive à Éphèse vers l'an 52, il est confronté à un groupe de disciples de Jean-Baptiste qui n'avaient *même pas entendu qu'il y ait un Esprit Saint*⁴. Ensuite, un texte du III^e siècle parle de certains disciples de Jean qui croyaient que leur maître était lui-même le Christ. Mais le plus fort est qu'aujourd'hui encore, au XXI^e siècle, il subsiste en Syrie et en Irak des confréries d'adeptes du Baptiseur. Il y a des mouvements qui ont la vie dure !

Les mouvements spirituels vont et viennent. Les œuvres apparaissent et disparaissent selon les époques et les besoins. L'Église reste ! Il faut admettre que nous sommes beaucoup plus doués pour faire naître ces organisations et pour les perpétuer que pour les laisser disparaître quand elles ont servi. Il y a un avertissement dans le fait que les disciples de Jean ont cru que Jésus cherchait à récupérer leur meilleure idée : le baptême, la purification. **Aucun mouvement n'est propriétaire de son message : on ne possède pas la vérité !** On est saisi par une vérité qui inspire une action et motive un ministère. Le mieux qui puisse arriver à un mouvement spirituel est de voir son idée-force reconnue et adoptée par le plus grand nombre ! Mais alors surgit le danger que les membres du mouvement en arrivent à regretter un tel succès... Ensuite, insensiblement,

l'organisation risque de se radicaliser et de devenir excessive dans la formulation de son message ou dans les formes que prend son action, pour se ménager une raison d'être et – surtout – de **durer**.



Un devoir de discernement

Que le Seigneur nous donne de la sagesse ! Soutenons sans faiblir les œuvres que Dieu met sur notre cœur et qui sont, de toute évidence, porteuses d'une vision et génératrices d'une action qui glorifient le Seigneur. Mais ayons aussi le courage, le cas échéant, d'admettre et de faire admettre que tel mouvement a fait son temps, que les ressources investies pour l'empêcher de disparaître pourraient être mieux employées ailleurs. La mission des mouvements spirituels que Dieu suscite est de stimuler et de réveiller les églises, puis parfois – le moment venu – de s'effacer comme Jean-Baptiste s'est effacé. La devise de Jean est valable également pour nos œuvres : *Il faut que lui [le Christ] croisse et que, moi, je diminue.*

R.S.

⁴ Actes 19.2

La question des finances

Avec la question des finances nous touchons une question essentielle, source d'un certain nombre de problèmes voire de difficultés.

Le verset de 1 Timothée 5.8 nous semble constituer une base fondamentale pour orienter la réflexion sur ce sujet : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, il est pire qu'un infidèle. » Ainsi, nous sommes responsables des nôtres en priorité. Le texte concerne les veuves de nos familles. Et Jésus de dire même que l'on ne peut laisser nos parents en difficulté sous prétexte de donner à Dieu l'argent dont ils ont besoin¹. C'est, par les mots qu'il emploie, une condamnation très dure de sa part.

Ce principe peut aussi s'appliquer à notre famille spirituelle. Nous croyons que nous avons d'abord la responsabilité des membres de notre communauté locale, puis ceux de notre famille d'Église, puis des œuvres de notre famille d'Églises dans notre pays et dans les autres pays. En effet ce ne sont pas nos frères d'autres dénominations qui vont soutenir nos Églises ou nos œuvres CAEF ; c'est à nous les membres des Églises CAEF de le faire. C'est notre devoir et notre privilège.

Quand nous décidons de notre budget annuel, ces principes doivent nous conduire et être prioritaires. Donc d'abord l'Église locale, puis les missionnaires issus de notre Église, puis les Églises de la famille puis les œuvres de la famille. Si nos moyens nous le permettent et que l'Esprit nous a mis à cœur des œuvres

¹ Mc 7.6-13



FRANÇOIS-JEAN
MARTIN

interdénominationnelles, alors l'Eglise peut les ajouter à son budget.

Si à titre personnel, nous avons à cœur de remercier le Seigneur ou de soutenir telle œuvre que notre Eglise ne soutient pas, c'est très bien mais c'est une offrande qui va s'ajouter à nos engagements préalables et non s'en retrancher. Il ne doit pas s'agir de vases communicants ! Ainsi, suite à un appel au secours d'Eglises en difficulté, des communautés ont arrêté, du jour au lendemain et sans avertir, leur soutien à des pasteurs qui se sont retrouvés d'un coup sans moyens de vivre eux et leur famille. Il se peut que la crise explique cela en partie..., mais si une telle mesure est nécessaire elle doit se réfléchir et se vivre dans la concertation avec les personnes concernées. Ce dont ont besoin Eglises et œuvres soutenues, c'est de persévérance et de fidélité. On ne peut installer ou contribuer à installer un pasteur ou un missionnaire et simplement s'arrêter après quelques mois ou une ou deux années.

On ne donne pas par coup de cœur, sous le coup d'une émotion seulement. Donner est un acte de foi, une décision réfléchie qui engage. Dans une Eglise, ce n'est pas le dernier missionnaire qui passe qui emporte le morceau, si ses besoins et son ministère ont retenu notre attention, cela s'ajoutera à nos engagements précédents.

L'Eglise est donc notre priorité sans négliger le soutien aux œuvres. Celles-ci contribuent à construire l'Eglise et s'engagent là où les Eglises ne le font pas. Puisse le Seigneur nous donner sagesse, discernement et fidélité.

F-J.M.

Principes bibliques financiers

- L'argent n'est pas mauvais en soi mais la façon dont on l'acquiert, dont on le gère et dont on l'utilise peuvent l'être.
- La course à l'argent, aux richesses qui deviennent une fin en soi, pose l'argent en rival de Dieu, c'est le Mamon dont parle Jésus (Mt 6.24). C'est l'amour de l'argent que condamne la Bible (1 Tm 6.9-10).
- L'argent peut devenir une tentation pour le chrétien, il peut étouffer la Parole de Dieu en nous et la rendre infructueuse (Mt 13.22).
- Dans l'Ancien Testament, dès Abraham, donc avant la loi, on voit les patriarches donner leur dîme (Gn 14.17-20 ; 28.20-22). La loi confirme cela (Lv 27.30-32 ; Dt 14. 22-29). L'hébreu versait au-delà de la dîme au travers des sacrifices d'action de grâce, des offrandes volontaires, des prémices de tous ses produits et de son bétail. On calcule qu'un hébreu pieux donnait à Dieu entre un cinquième à un quart de son revenu. La dîme et les offrandes n'étaient pas une pratique secondaire dans la vie des hébreux, c'était un signe de bonne santé spirituelle que Dieu encourageait (Mt 3.7-12).
- Dans le Nouveau Testament, il n'y a pas d'ordre précis sur les offrandes ou la dîme mais des exhortations à la libéralité (Rm 12.8 ; 2 Co 8.12-15 ; 9 ; 1 Tm 6.18 ; Hb 13.16). Nous sommes tous appelés à donner avec joie, après réflexion, régulièrement, selon nos possibilités. On applique un principe d'égalité, il ne s'agit pas de se mettre en difficulté, mais notre superflu aide ceux qui en ont besoin. Il n'y a pas que l'argent que l'on peut donner, dans certaines situations ce n'est pas possible mais on peut donner de son temps, de ses forces, de son travail, de ses productions.



Formation oblige...

*Comment
décliner
la relation
Églises-
Œuvres dans
le domaine de
la formation
biblique
et pastorale ?*

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-CHRISTINE FAVE
ET REYNALD KOZYCKI

Pas de modèle unique...

Chacun ses particularités et son contexte.

Trois responsables d'Instituts ou de Faculté de Théologie expliquent ci-dessous comment ils envisagent la relation entre les Eglises et leur organisme de formation : Claude GRANDJEAN pour l'Institut Biblique de Nogent (IBN) ; Jacques BLOCHER pour la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine (FLTE) et l'IBN et Pierre KLIPFEL pour l'Institut Biblique de Genève (IBG).

Formation oblige...

Claude GRANDJEAN fait d'emblée le constat que « la relation Eglises-Œuvres n'a jamais été facile. » Mais « elle n'est pas conflictuelle pour autant » reconnaît-il.

Cette relation, comme tout travail d'équipe, demande de l'investissement : « un champ de

travail et de dialogue permanent » comme le souligne Jacques BLOCHER. La tâche n'est certainement pas aisée tant au niveau de la disponibilité des uns et des autres, de la dispersion géographique que de la multiplicité des unions d'Eglises et missions.

Cependant, rappelle Pierre KLIPFEL, « il est difficile, voire impossible pour la plupart des Eglises, de former les croyants exclusivement en interne. D'où l'idée de travailler en réseau et de mettre les ressources des différentes unions d'Eglises au service d'un lieu de formation commun. » Difficile de former exclusivement en interne et on pourrait même ajouter : probablement pas souhaitable. En effet, écouter, partager avec des étudiants et enseignants d'autres unions d'Eglises apporte un réel « plus » et parfois aussi une remise en question sur des aspects secondaires et des habitudes de fonctionnement.



Place maintenant à chacun de nos intervenants avec cette même question :

Comment envisagez-vous la relation entre les Eglises et l'Œuvre de formation que vous représentez ?



**Claude
GRANDJEAN
(IBN)**

Personne ne remettrait en cause l'Eglise dans sa composante locale : elle est toujours considérée comme plan et volonté de Dieu. L'œuvre, elle, laisse planer un doute.

Parmi les craintes de l'Eglise j'ai souvent perçu la peur que les œuvres la privent de ressources humaines et financières, qu'elle ne puisse exercer un certain contrôle sur leurs activités, qu'une certaine « pureté doctrinale » ne soit conservée.

En tant que président du conseil de l'IBN je considère cette institution comme un service, un complément, le prolongement de l'Eglise pour un ministère particulier : celui de l'enseignement et de la formation de serviteurs et servantes de Dieu.

Le caractère interdénominationnel de l'IBN est une richesse pour l'Eglise parce qu'il construit des ponts, il permet la confrontation des points de vue, il élargit la connaissance, il contribue au respect et à l'unité du peuple de Dieu par les liens qui se tissent entre les étudiants, par les réseaux qui s'y développent.

Pour moi l'IBN, comme les autres instituts et facs, ne se conçoivent pas sans les Eglises. Il serait dommage que celles-ci se privent des dons que Dieu a faits à son peuple. Le temps ne serait-il pas

venu, dans l'esprit du CNEF, de nous mettre autour d'une table pour exprimer nos attentes et rechercher ensemble ce qui pourra contribuer à faire avancer l'œuvre de Dieu en général ?



**Jacques
BLOCHER (IBN et
FLTE)**

Le lien aux Eglises est essentiel - vital - pour les écoles de formation biblique et théologique, dont le ministère est un ministère de l'Eglise au sens large, accompli par les établissements de formation en faveur des Eglises et des unions d'Eglises. Ce lien correspond à une réalité de chaque instant : il s'exprime par le fait que professeurs, étudiants, membres du personnel, membres des conseils d'administration et des assemblées générales ... sont tous des membres actifs d'Eglises évangéliques. Par leur engagement, la réalité des Eglises est présente dans nos murs et la réalité de nos écoles est relayée au sein des Eglises. Mais tout n'est pas si simple : ce lien doit être l'objet de soins constants. Il doit en particulier être préservé de la « tentation institutionnelle », de l'image erronée selon laquelle les écoles seraient des institutions qui existeraient de façon autonome et comme pour elles-mêmes. L'interdépendance des écoles et des Eglises doit être un champ de travail et de dialogue permanent. Il



appartient aux écoles d'être attentives aux besoins de formation réels des Eglises et de tenter de développer une offre de formation appropriée. Il appartient aux Eglises de se préoccuper activement des vocations au ministère pastoral et d'ancien d'une part, et d'autre part de consacrer à cette formation les ressources humaines et matérielles indispensables ...



**Pierre KLIPFEL
(IBG)**

Le sujet des relations entre les Eglises et un lieu de formation tel que le nôtre se situait déjà au cœur des préoccupations de mon prédécesseur Mike Evans, au début des années 1990. À la demande de l'Action Biblique et de quatre autres unions d'Eglises, il avait alors mis sur pied un nouveau programme de formation dont l'objectif était d'être en adéquation avec la réalité des Eglises locales. Cela explique que l'IBG est le fruit d'un partenariat avec plusieurs unions d'Eglises et œuvres missionnaires – dont les CAEF. À ce jour, ce partenariat représente potentiellement près de 400 Eglises locales.

Dans son dialogue avec les Eglises, l'IBG est attentif aux éléments-clés suivants :

- l'interaction constante entre une formation théorique de qualité, avec ses exigences académiques, et la réalité complexe du terrain qui est en constante évolution.
- l'identification, l'encouragement actif et le suivi aussi bien spirituel que financier des croyants qui pourront ensuite

assumer des responsabilités dans l'Eglise, soit à côté de leur métier, soit à temps complet.

- l'implication de chaque union d'Eglises ou œuvre missionnaire partenaire dans les instances pédagogiques de l'Institut.
- l'accueil des stagiaires dans le cadre de la formation en alternance que nous proposons dès la deuxième année. Le statut de l'alternance est très avantageux car il permet d'avoir rapidement un pied à l'étrier et de bénéficier d'une insertion très rapide dans la vie de l'Eglise locale. Dans de nombreux cas, le stagiaire exerce par la suite un ministère au sein d'une de nos œuvres partenaires.

Ainsi l'IBG et les Eglises locales s'enrichissent et s'interpellent.

L'INSTITUT
BIBLIQUE
DE
NOGENT



Relations Eglises / Missions Interdénominationnelles

Aujourd'hui au sein de nos Eglises, nous pouvons dire qu'en gros 3 types d'organisations missionnaires sont représentées :

1 Les Missions qui sont rattachées à une union d'Eglises (ASMAF rattachée aux CAEF, Action Missionnaire rattachée aux ADD, MEB rattaché à la FEEB, ...) et chacune a un système de fonctionnement qui lui est propre.

2 Les Missions dites Missions interdénominationnelles (SIM, WEC, AIM, ...). Ces Missions entretiennent des relations et travaillent avec des Eglises d'origines différentes ayant une vision et une confession de foi compatible avec la leur. Ces Missions ne sont rattachées à aucune dénomination particulière.

3 Les Missions qui ne se déclarent pas comme agences missionnaires mais qui le sont néanmoins. Le plus souvent ces «Missions» ou «Associations» ont vu le jour sous l'impulsion d'une personne ou d'un petit groupe de personnes ayant une vision, des contacts avec «quelqu'un quelque part dans le monde» ou le désir de répondre à certains besoins spécifiques. Le plus souvent ces actions naissent en marge de l'Eglise locale ou d'union d'Eglises. Elles peuvent néanmoins être soutenues par telle ou telle Eglise en fonction des relations qui existent entre un membre de l'association et l'Eglise.



ALAIN SOUDRAIN

L'articulation Eglise/Mission a malheureusement été conflictuelle, pendant de nombreuses années, et surtout avec les missions interdénominationnelles. Aujourd'hui ces relations qui peuvent prendre des formes très différentes dépendent de plusieurs facteurs :

La vision missionnaire de l'Eglise

Un bon nombre de nos Eglises ont malheureusement une vision restreinte de leur vocation au point de dire cette phrase : «qu'allez-vous faire en Afrique alors qu'il y a tellement de travail en France !» Mais il y a aussi des Eglises qui sont très axées «Mission» et qui mettent tout en œuvre pour encourager et développer les vocations missionnaires de leurs membres allant même jusqu'à créer leur propres organisations.

Le concept missionnaire de l'Eglise

Les concepts missionnaires développés dans nos églises sont également à prendre en compte. En effet, certaines Eglises, en particulier celles qui sont rattachées à une dénomination, ont du mal à concevoir que leurs membres puissent partir avec une autre mission que la leur. Le responsable d'une dénomination est allé jusqu'à dire que toute personne de leur union

d'Églises qui s'engagerait avec une autre mission ne pouvait être bénie ! C'est probablement et je l'espère, un cas extrême mais cela existe ! Vous comprenez aisément qu'entre les Églises qui ont une telle conception missionnaire et les Missions interdénominationnelles les relations sont, au mieux distantes, pas les bienvenues, et même au pire inexistantes !

L'histoire de l'Église

L'histoire de chaque Église a également un rôle non négligeable dans les orientations missionnaires qui sont prises. En effet, nous savons qu'un certain nombre d'Églises a été implanté par des Missions souvent d'origine étrangère. Plusieurs attitudes découlent de ce fait : soit l'Église décide de se rattacher à la Mission mère, soit elle s'en détache complètement, pour se rattacher à une ou plusieurs autres missions interdénominationnelles, changer de dénomination afin de ne plus avoir de relation avec la «Mission mère». Cela peut malheureusement aller jusqu'à une certaine résistance à la «Mission» ou pire, à un certain déni de la "Mission en général".

L'attitude des Missions

Les Missions ayant souvent joué un rôle de «para-Églises», des conflits sont nés. Elles ont souvent été taxées de «voleuses de membres, de compétences et de finances» et parfois des conflits d'intérêts sont nés de cette situation. Les choses sont en train de changer certes, mais ces vieux réflexes demeurent et sont encore bien vivaces. L'équilibre reste donc fragile et les raisons à cela sont malheureusement nombreuses.

Il est regrettable en effet, de constater que certaines Missions se substituent encore parfois à l'Église, mais n'hésitent pas à venir chercher en leur sein ce dont elles ont besoin.

Cependant il faut aussi relever que, tout en désirant être davantage impliquées dans l'envoi des missionnaires, bon nombre de nos Églises considèrent encore que *c'est aux missions de s'occuper des missionnaires* !

Pour d'autres, par contre, l'Église est tout et elle a le droit de court-circuiter les Missions, allant jusqu'à intervenir sur le terrain en prodiguant des conseils qui peuvent s'avérer inadaptés au contexte local.

On pourrait encore relever bien d'autres raisons, comme la lenteur des Missions à répondre aux questions ou demande de conseil formulées par les Églises ou encore l'attitude irresponsable de certaines organisations quant au suivi et à l'accompagnement des missionnaires (assurances sociales, retraites, ...)

L'attitude des missionnaires

L'attitude de certains missionnaires a parfois été aussi à l'origine des difficultés des relations Église/Mission. En effet, certains missionnaires ont pensé que «parce qu'ils étaient missionnaires, tout leur était dû» ou «je peux faire ce que je veux sans avoir à rendre des comptes» ! De telles attitudes ne peuvent qu'engendrer des interrogations et décourager les chrétiens de nos Églises qui préfèrent alors s'investir dans d'autres types d'organisations.

Le manque de communication

Le proverbe qui dit «loin des yeux, loin du cœur» est aussi vrai dans le cadre de la Mission. Il est important et même primordial d'entretenir, de maintenir les relations en donnant régulièrement des nouvelles (remarque : cela est valable dans le sens Mission-Église et dans le sens Église-Mission). Malheureusement un certain nombre de missionnaires, une fois sur le terrain, se laissent déborder par leur «travail» et ils «oublient» de donner des nou-

velles, d'entretenir les relations avec ceux et celles qui à l'arrière prient pour eux, pour leur ministère, les financent, s'investissent pour qu'ils puissent travailler ! Certaines Missions essayent bien de faire le relais mais souvent, elles-mêmes ne sont pas mieux loties que les Eglises. Cette situation a poussé de nombreuses personnes ou Eglises à créer des organisations indépendantes sur lesquelles ils pouvaient avoir un certain regard, voir même un certain contrôle.

QUEL TYPE DE MISSIONS POUR NOS EGLISES ?

Nécessité ou non de relation Eglises/Missions interdénominationnelles dans nos assemblées ?

Tous les types d'organisations missionnaires ont leur importance et leur place dans nos Eglises, que ce soit les Missions rattachées à une dénomination ou les Missions interdénominationnelles. Nous ne devrions pas les mettre en opposition mais plutôt les mettre en synergie et travailler ensemble.

Le danger du protectionnisme, du monopole nous guette tous, que ce soit au niveau des Eglises ou unions d'Eglises ou que ce soit au niveau des Missions. Mais en quoi une telle attitude est-elle biblique ? Le Seigneur n'a-t-il pas lui-même montré l'importance de la diversité, dans le choix de ses disciples par exemple ? Paul n'a-t-il pas travaillé avec des Eglises d'origines différentes et des collaborateurs venant de milieux différents ? Même la vie nous enseigne la diversité, l'hétérogénéité. Est-ce que, parce que mon père travaille dans le textile dans les Vosges, je dois impérativement travailler moi aussi dans le textile

et dans les Vosges ? Non, pratiquement personne aujourd'hui ne conçoit la vie ainsi !

Si nous voulons enseigner et transmettre une bonne vision missionnaire et encourager les vocations au sein de nos assemblées, **osons «élargir nos tentes»** et travailler en symbiose avec chaque type de Mission. Ce qui fait la force de l'Eglise, c'est son universalité. Vivre et mourir dans son milieu a un avantage certes, celui de connaître le milieu et d'agir en toute sécurité ! Mais nous savons aussi que sortir de son milieu peut être source de développement personnel. Travailler avec des Missions interdénominationnelles a, dans ce domaine, un certain nombre d'avantages : multiplication des diversités et des compétences, partage des mêmes valeurs, relation avec des Eglises d'origines différentes, confrontation des convictions, des points de vues, etc. Chaque type de Mission a ses spécificités et donc permet à tout croyant de trouver une place qui lui est propre. Mais surtout rappelons-nous que **c'est le Seigneur qui appelle, c'est le Seigneur qui convainc d'aller dans tel ou tel service, vers telle ou telle Mission !** Que personne ne soit donc pour l'un de ses frères une occasion de chute, même dans ce domaine de la Mission !

Maintenant qu'un constat rapide est fait, la question suivante est : quelle attitude, qu'elle décision allons nous prendre ? Allons nous nous contenter de ce constat et continuer tout simplement à fonctionner comme nous l'avons toujours fait ou allons-nous essayer de faire bouger les choses ? Oserons-nous "élargir nos tentes" et profiter de tous ces dons et de toute cette diversité que le Seigneur met à la disposition de Son Eglise sans regarder à notre dénomination, à notre organisation, à nos a priori ?

A.S.

L'expérience d'Opération Mobilisation

Comment envisagez-vous la relation entre OM et les différentes familles d'Eglises avec lesquelles vous travaillez ?

Depuis ses origines, Opération Mobilisation est une œuvre interdénominale. Cette spécificité se traduit dans le fait de recruter des équipiers et de collaborer avec des Eglises de toutes les familles du milieu évangélique. En

France, OM est surtout connu comme œuvre d'évangélisation et cette orientation de notre ministère a permis de réunir les membres d'OM à travers le monde autour d'une vision commune, dans le respect de la différence. Puisque ces différences sont souvent liées à des domaines théologiques

et doctrinaux qui n'ont pas toujours de rapport direct avec l'évangélisation, en général, chacun trouve sa place, travaillant avec les autres sans se poser de questions d'identité ou d'appartenance.

Pourtant, aujourd'hui, le ministère d'OM se diversifie énormément, ce qui peut rendre complexe la tâche de communiquer avec les Eglises et d'autres œuvres. « Que fait OM ? » est une question qu'on peut redouter ! L'humanitaire, l'implantation d'Eglises, la réponse aux crises, le SIDA, la jeunesse..., les besoins sont immenses, et les portes s'ouvrent partout. Cette diversification nécessite souvent une réflexion théologique approfondie sur la meilleure manière de répondre à ces différentes situations. Des OMeurs sont de

plus en plus appelés à s'exprimer sur les différences qui peuvent séparer nos différents courants, afin de déterminer une base solide de coopération.

En France, OM reste résolument une œuvre qui cherche à collaborer avec toutes les familles protestantes et évangéliques, tout en respectant le contexte catholique et en cherchant à construire des « ponts » avec des personnes d'autres religions.

Quelles bases de collaboration sont prévues ?

Entre le désir de travailler avec tout le monde et la réalité du terrain, il peut y avoir un décalage. Comme d'autres œuvres missionnaires, on ne cherche pas à s'imposer, mais plutôt à se rendre disponible pour servir, soit là où l'on est invité, soit dans les situations où l'on identifie un besoin auquel personne d'autre ne répond.

De plus, nos champs d'activité sont souvent liés aux réseaux de contacts de nos effectifs, ainsi qu'à leurs dons et à leurs centres d'intérêt.

Cela peut nous arriver, lors des rencontres pastorales de telle ou telle dénomination, d'entendre des reproches pour le fait qu'OM ne travaille pas avec cette dénomination. Mais le manque de collaboration est le plus souvent dû à un effectif limité, et notre situation géographique ; c'est une frustration de ne pas pouvoir être plus présent dans certaines régions, mais nous devons accepter nos

¹ Directeur adjoint d'OM France



INTERVIEW DE
SIMON BOURN¹

limites tout en essayant d'aller plus loin.

Cela dit, on essaie d'étudier chaque invitation, quelle que soit son origine dénominationnelle, pour voir si nous sommes en mesure d'y répondre. L'appartenance d'OM à la fois à la FEF et à l'AEF reflète cette volonté.

Comment s'organise le rapport entre une équipe d'OM et l'église locale avec laquelle elle collabore ?

Nous espérons que le fondement de notre rapport avec une église locale peut être avant tout un rapport d'amitié. Le corps de Christ est une réalité céleste qui se traduit dans le concret au niveau de nos relations humaines ; si c'est par l'amour que le monde nous reconnaîtra en tant que disciples du Christ, cet amour doit aussi caractériser nos rapports avec les Eglises locales.

En pratique, c'est un grand défi, encore à cause des limites géographiques. Toute action de courte durée, comme une campagne d'évangélisation, commence plusieurs mois en amont avec des visites aux églises qui invitent. On sent qu'il est primordial d'écouter les chrétiens locaux pour comprendre la situation, et essayer de voir ensemble comment la visite d'une équipe OM peut être une aide. On veut rester vigilant et ne pas simplement se parachuter dans un endroit, faire quelques animations de rue, puis repartir en se félicitant d'avoir fait de l'évangélisation. Il faut que ce soit une véritable collaboration entre l'Eglise et OM, ou devrais-je dire, entre une expression locale de l'Eglise, et une expression internationale de l'Eglise, car nous sommes tous « l'Eglise » dans ce sens. La distinction « Eglise/Œuvre » n'est pas toujours utile.

Quand il s'agit d'un partenariat à plus long terme, une préparation de plusieurs mois s'impose où l'on essaie d'établir ensemble avec le pionnier ou l'équipe pastorale une sorte de « protocole d'entente ». Souvent, nous accueillons des équipiers jeunes, qui n'ont pas une longue expérience et qui démarrent une

année d'OM avec certaines attentes. Les Eglises aussi ont certaines exigences et l'objectif de ces mois de préparation est d'articuler un projet qui est clair et réaliste, compte tenu des atouts et des limitations de chacun.

Pour ouvrir une parenthèse, la nette diminution du nombre de jeunes cherchant à vivre une expérience missionnaire sur un ou deux ans nous oblige à adapter notre manière de fonctionner. Un exemple : nos permanents sont souvent invités pour des interventions ponctuelles, que ce soit de formation, de prédication, d'accompagnement dans un projet d'évangélisation, d'encadrement de jeunes, etc. Mais la base d'amitié reste incontournable.



Quelles sont les difficultés les plus courantes dans les relations avec les Eglises ?

On ne peut pas être une œuvre interdénominatoire sans être touchée par les difficultés dans les relations entre Eglises. La volonté de travailler avec une Eglise locale, tout en la voyant comme un élément dans le tissu de l'Eglise dans une ville ou dans une région, peut créer des tensions. Il peut arriver à un OMeur d'être appelé à collaborer avec une église où les membres tiennent des propos négatifs concernant sa propre dénomination.

Pour servir une Eglise locale, il est important d'être intégré dans une Eglise locale soimême. Mais quand il s'agit de travailler sur des projets ouverts à toutes les dénominations, il peut s'avérer que notre proximité avec telle ou telle dénomination refroidisse certains à cause des difficultés du passé. La crise d'identité peut faire partie des risques du métier pour un missionnaire avec OM.

À la base, ces difficultés sont le plus souvent liées aux incompréhensions et à un manque de communication, malgré les efforts de chacun. L'écoute, la franchise et le pardon sont de rigueur à tout instant. D'où la nécessité de ce fondement d'amitié et de l'amour « qui couvre tout ».

S.B.

Le rapport Églises-œuvres

dans le cadre d'une œuvre de relation d'aide

Indiquons en préambule que les rapports des Églises avec « Famille Je t'Aime » (FJA), en tant qu'œuvre de relation d'aide (RA), ne sauraient être représentatifs de ceux qu'entretiennent toutes les autres œuvres de même type. Dans le paysage évangélique français, nous sommes nombreux à travailler sur ce créneau et nous avons le privilège de vivre le respect et la reconnaissance mutuelle grâce à l'action de l'ACC¹. Pour autant nous avons nos spécificités.



ISABELLE
MILLEMANN²

Dès sa création il y a 20 ans, FJA a pris le parti d'être une « **Association de service, partenaire des Églises pour œuvrer auprès de familles** ». Les termes ont leur importance et assoient un cadre de travail.

Être une **association de service** nous place dans la sphère interdénotationnelle. L'intervention sur les problématiques des individus, des couples et des familles, laisse les Églises garantes des options théologiques qui leurs sont propres. Le fondement de notre travail est profondément scripturaire, mais ne touche pas aux grandes doctrines qui font les particularismes de nos diverses assemblées. Nous vivons en tant qu'équipe sur la base doctrinale de la déclaration de foi de l'AEF³ et

¹ Association des Conseillers Chrétiens (www.accfrance.free.fr/)

² Directrice de Famille je t'Aime

³ Alliance Évangélique Française (www.alliance-evangelique.org)

avons une unité de vision sur les questions des familles d'aujourd'hui. Ceci nous permet de venir de milieux très différents et donc de servir toutes les dénominations.

Être **en partenariat avec les Eglises** nous oblige à une réflexion sur les interactions entre l'Eglise et l'aide aux personnes en souffrance.

Le Dr Dejardin⁴ exprime bien notre position à ce sujet : « *On attend une autre réponse de l'Eglise qu'une proposition de traitement : elle proclame le salut en Jésus-Christ. Elle ne soigne pas les souffrants, elle appelle à la repentance.(...) Quand la voix de l'Eglise se fait psychologisante, son message s'affadit, sa voix devient confuse parce qu'elle ne répond plus à sa mission.* » Nous partons donc du principe que les problèmes des chrétiens ne se résolvent pas dans l'église sur le mode psychothérapeutique. Pourtant nous croyons que l'église a quelque chose à dire sur beaucoup de difficultés individuelles et familiales.

La spécificité de FJA est de se positionner volontairement hors du champ de la psychothérapie en visant une cohérence problème/solutions. Ainsi nous recherchons des solutions bibliques, non pas à des problèmes que définirait la psychologie, mais à des problèmes définis en termes bibliques. Inversement nous n'enseignons pas des méthodes et des concepts psychothérapeutiques pour traiter des problèmes spirituels et ce, même si nous travaillons beaucoup la méthodologie de l'accompagnement. Comme le souligne D. Dejardin⁵ « *la vision de l'homme "psychologique" n'est pas celle qui ressort de l'enseignement biblique. La Bible ne se place pas sur ce*

terrain. » De ce fait nous faisons soigneusement le tri entre les symptômes dont nous pouvons traiter l'origine, et ceux qui ne relèvent pas de notre compétence.

Notre postulat est que les difficultés rencontrées par les chrétiens proviennent souvent d'une mauvaise compréhension de leur identité en Christ et d'un défaut dans l'appropriation de celle-ci pour vivre une vie conforme au projet divin. De la même manière que nous ne nous sommes pas convertis sur des bases psychologiques, nous croyons que nous pouvons vivre et accompagner sur des bases bibliques.

Dès lors notre travail avec les Eglises prend tout son sens. Nous adoptons la définition de la RA de J. De Vries⁶ : *Accompagnement dont «le but est d'être conforme à l'image de Jésus-Christ, de parvenir à la maturité spirituelle* ». Nous croyons que le bénéfice secondaire d'une vie de plus en plus conforme à l'image de Christ (sanctification) est une vie libérée de la plupart des problèmes (symptômes) que nous rencontrons. Définie ainsi la RA dans l'église reste christocentrique et ne bascule pas dans l'anthropocentrisme. La RA pastorale est un ministère spirituel qui nécessite formation et technique. Cette vision nous permet de rester dans notre vocation : équiper les pasteurs et les membres de l'Eglise reconnus par elle, à effectuer un accompagnement pastoral en profondeur.

I.M.

⁴ D. DEJARDIN – Les pouvoirs illimités de la psychologie – Fac Réflexion n° 37, 1996/4 – Vaux sur Seine p 26

⁵ ibid

⁶ J. de VRIES & W. BARRET – *La Bible au centre de la relation d'aide* – Ed. ELB – Braine-l'Alleud – 1995 – p 60



Les EGLISES et le MOUVEMENT des FLAMBEAUX, une relation « gagnant-gagnant »



Dès la création du Mouvement des Flambeaux-Clares Flammes² en 1963, il était évident et clair pour ceux qui ont lancé le Mouvement qu'un lien fort devait exister entre les Eglises locales et les groupes de Flambeaux et de Claires Flammes.



CLAUDE HAREL¹

Cela était déjà le cas pour les Mouvements dont nous nous étions inspirés, *Christian Service Brigade* et *Pioneer Girls* aux Etats-Unis et au Canada, et *Flambeaux et Lumières* au Tchad. Nous avons donc repris naturellement ce principe comme l'un des principes de base de notre Mouvement dès le début.

Il n'aurait sans doute pas pu en être autrement. Pour promouvoir ce qui était une idée nouvelle à l'époque dans les milieux évangéliques francophones, il est évident qu'il nous fallait obtenir le soutien des Eglises, au moins d'un certain nombre d'entre elles pour démarrer. Ce soutien a constitué et constitue toujours la base de notre action sur le plan général, par rapport au Mouvement :

- soutien spirituel et moral par le conseil, la prière, la recherche de responsables
- soutien matériel par l'aide pratique et financière.

¹ Fondateur et premier Secrétaire National du Mouvement de 1964 à 1980

² Pour faire connaissance, consultez le site web : <http://www.flambeaux.org/>

Le Mouvement des Flambeaux et des Claires Flammes, en tant qu'association de Jeunesse et d'Education Populaire agréée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, apporte pour sa part un projet éducatif chrétien éprouvé et dynamique. Il organise la formation des chefs et cheftaines, édite la littérature spécifique et procure le matériel nécessaire. Le Mouvement constitue aussi, par ses journaux et des rencontres régionales ou nationales, un réseau de relations par lequel ses membres peuvent s'encourager mutuellement.

Pour qu'un groupe puisse se créer dans un lieu donné, il faut que les responsables du Mouvement trouvent des personnes intéressées dans une ou plusieurs Eglises locales. C'est à partir de ces personnes et si possible de responsables (Pasteur, Anciens, etc.), que va pouvoir se faire le travail essentiel d'information sur le Mouvement, sa vision et sa pédagogie.

C'est vraiment avec l'accord et le soutien de l'Eglise locale que le groupe va pouvoir se mettre en place, en suivant les différentes étapes nécessaires pour cela : prière, information, recherche des responsables du groupe, formation de ces responsables avec l'aide du Mouvement (manuels, week-ends ou camps de formation, contacts avec des groupes existants, etc.), questions pratiques (locaux, matériel, etc.), information à donner aux parents susceptibles d'envoyer leurs enfants (qu'ils soient membres de l'assemblée ou non).

Le groupe une fois lancé, la relation Eglise-groupe garde toute sa valeur et toute son importance. Les responsables du groupe doivent naturellement avoir à cœur de tenir leur Eglise régulièrement

informée en ce qui concerne leurs projets (activités, week-ends, camps, etc...), les besoins de leur action auprès des jeunes qui leur sont confiés, les difficultés rencontrées, les besoins éventuels pour assumer leurs responsabilités, etc. De leur côté, les responsables de l'Eglise ont à manifester intérêt et soutien et à faire le lien avec les membres de l'Eglise. Ils ont à porter le souci de la continuité de ce travail auprès de jeunes, veiller à assurer les relèves nécessaires, assurer auprès des responsables du groupe un véritable ministère d'encouragement et savoir garder avec eux un lien aussi proche que possible tout en sachant déléguer et faire confiance.

Les groupes Flambeaux-Claires Flammes sont un excellent moyen d'évangélisation. Des familles extérieures à l'Eglise confient assez volontiers leurs enfants à un groupe de ce type, parce qu'elles sont intéressées par l'aspect éducatif du Mouvement. L'existence d'un lien vivant entre le groupe et l'Eglise est importante aussi à cause de cette dimension d'évangélisation, le groupe Flambeaux constituant une sorte d'interface entre les jeunes, leurs familles et l'Eglise locale.

En fait, si un lien vivant s'établit et perdure entre l'assemblée locale et le groupe, les chances sont réunies pour que cette relation mutuelle, à double sens, porte du fruit, auprès des uns et des autres. Avec le recul, il est clair qu'un certain nombre d'enfants et de jeunes ayant fréquenté un groupe de Flambeaux-Claires Flammes, s'étant convertis, ont ensuite pris des responsabilités à leur tour dans le cadre de l'Eglise. Etablir ce lien et veiller sur lui, c'est parier sur une relation « gagnant-gagnant », à la gloire de Dieu.

C.H.

A la rencontre des Œuvres des CAEF

Teen Ranch Hermon¹

Depuis toujours, Teen Ranch accueille différents

publics, dans le but d'annoncer l'Évangile auprès de la jeunesse et de permettre l'éducation et l'encouragement de chacun dans sa marche chrétienne. L'ensemble des démarches et des activités mises en place se veulent être au service de cet objectif.

Historique

Issus d'un mouvement qui naît en 1945, les premiers camps de jeunes ont eu lieu sur le site actuel en 1955. Rapidement, les colonies ont progressivement représenté l'essentiel de l'activité.

A partir de 1986, le « Centre de Vacances de l'Hermon » est devenu une association de type loi 1901 dont l'activité s'est poursuivie jusque dans les années 90, époque où la fréquentation a diminué, en compromettant sérieusement la viabilité de l'Hermon.

Face à cette situation d'urgence, l'idée d'un apport d'activités nouvelles s'est imposée. Ainsi, en partenariat avec « Teen Ranch Ecosse », l'Hermon est devenu « Teen Ranch Hermon » et a accueilli le concept du « Ranch Western ». Un nouveau conseil d'administration a accompagné cette réorientation. A la même époque, le centre est devenu la propriété de l'ACB Entraide Évangélique.

¹ Route de St-Agrève - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON -
Contact: info@teenranchfrance.com

Aujourd'hui

Il est possible de pratiquer des activités variées et, pour certaines, exceptionnelles.

À Teen Ranch Hermon, pas le temps de s'ennuyer ! Diverses activités sont proposées aux participants des séjours pour jeunes et moins jeunes. Ainsi, ils peuvent se découvrir et découvrir la beauté du cadre et des paysages propres à ce beau plateau de la Haute-Loire.

Les balades à cheval ont toujours beaucoup de succès, auprès des débutants comme auprès des cavaliers chevronnés. L'écurie est composée de chevaux et de poneys pour s'adapter aux différents niveaux.

Mentionnons aussi le tir à la carabine dans le « Fort Alamo » et le parcours de cordes, pour les plus agiles.

Le paint-ball, devenu un incontournable à Teen Ranch Hermon, obtient beaucoup de succès. Le terrain aménagé permet des rencontres et des championnats. Les lanceurs et tout le matériel de protection sont utilisables en toutes saisons.

Le VTT, particulièrement adapté à la découverte de la région et à la géographie du plateau, permet des balades dans les forêts limitrophes sur chemins carrossables, au travers de circuits variés. Le BMX, quant à lui, attire les fervents des records « chrono ». Le terrain de 300 mètres de bosses et de virages est souvent la source de défis entre les campeurs.

Courses d'orientation, jeux d'eau, sports collectifs sur les quatre terrains aménagés et autres activités extérieures complètent cette palette diversifiée.

Toutes les activités sont évidemment organisées dans le respect des règles de sécurité.

A ce jour, l'activité principale à Teen Ranch Hermon reste l'accueil des séjours d'enfants et d'adolescents en été mais la diversification engagée ces dernières années (formation biblique, formation à l'animation, accueil de familles, week-ends d'activités, ...) se poursuit et permet d'accueillir des publics variés.

Ainsi, afin d'être conforme à la législation en vigueur, un village indien composé de tipis a vu le jour en 2009 pour compléter les dortoirs et a ainsi permis de conserver la capacité d'accueil avec le même nombre de campeurs.

Demain

La solution des tipis, bien qu'attrayante, ne permet pas d'envisager un accueil hors été. Aussi, le conseil d'administration a voté courant septembre, le lancement du dossier de permis de construire pour un bâtiment de 64 places suivant un principe de modularité pour l'adapter aux divers publics que nous souhaitons accueillir à savoir :

- 2 appartements type F 2 de 5/6 lits chacun ;
- 1 chambre à 2 lits (personnes handicapées) ;
- 3 chambres de 4 lits ;
- 5 chambres en duplex de 8 lits ou 10 chambres de 4 lits.

Nos besoins

Nous espérons que ce nouveau bâtiment pourra rapidement voir le jour afin d'assurer au mieux nos activités et d'atteindre notre objectif de contribuer à l'avancement de l'Évangile. Nous recherchons donc des personnes qui seraient prêtes à soutenir l'œuvre financièrement, ainsi que de nombreux bénévoles.

Pour l'été, qui nécessite un investissement plus important, nous avons besoin d'animateurs, de responsables d'encadrement, d'équippers (qualifiés de préférence), ainsi que d'orateurs pour les enseignements et partages bibliques.

Tout au long de l'année, nous organisons également :

- Des week-ends de travail « Tape dedans » pour l'entretien du centre et les diverses préparations ;
- Des accueils d'assemblées, de groupes, ... qui demandent aussi de la main d'œuvre.

L'affaire de tous

Teen Ranch Hermon est une œuvre dédiée en priorité à la jeunesse, un outil au service de nos assemblées CAEF, de l'Église et, avant tout, du Seigneur.

Outil qui porte du fruit, avec un bon nombre de jeunes qui rencontrent le Seigneur ou qui s'engagent de manière plus décisive. Mais cette œuvre reste fragile, les difficultés sont nombreuses : mise aux normes de l'hébergement, respect de la législation d'accueil des mineurs, recherche de l'équilibre financier en tirant les prix vers le bas pour accueillir le plus grand nombre, ...

Nous comptons donc sur vous pour que Teen Ranch Hermon puisse continuer son travail auprès des jeunes : 80% des chrétiens disent s'être convertis avant l'âge de 25 ans !

Le Conseil d'administration





A la rencontre des Œuvres des CAEF

Le Centre des Jeunes de St-Lunaire¹

L'association « le Centre Des Jeunes » (CDJ), né d'un orphelinat missionnaire en 1965 au travers du ministère de Monique et Dimitri KALIOUDJOGLOU, est depuis 1967, un lieu d'accueil convivial, d'échanges et de rencontres, ouvert à tous.

A quelques minutes des plages de sable fin de St-Lunaire ou de Dinard, le CDJ offre un point de départ idéal pour la découverte des splendeurs de la Côte d'Emeraude, au pays des plus grandes marées d'Europe. Du Mont St-Michel au Cap Fréhel, en passant par Cancale, St-Malo ou Dinan, les curiosités naturelles et architecturales ne manquent pas.

L'un des buts de l'association est de mettre l'Evangile à la portée des jeunes et des moins jeunes dans le cadre d'un programme d'activités qui encourage le développement et l'épanouisse-

ment de la personne humaine dans tous ses aspects et à devenir responsable dans notre société.

Le CDJ est surtout connu pour ses camps d'été : colos, préados, ados, camps famille et, dans le grand Ouest, pour ses week-ends d'enfants et de jeunes. L'Evangile y est annoncé activement et favorise l'édification spirituelle au travers des animateurs, des orateurs et en particulier d'un vécu communautaire d'une semaine à 15 jours.

Depuis 2001, le CDJ s'ouvre de plus en plus vers d'autres publics et travaille à se développer tout au long de l'année. De cette vision sont nés :

- Le **séjour « Emeraude »** pour les aînés, séjour de communion fraternelle et de découvertes culturelles au mois de septembre.

¹ Centre de Jeunes – Le Pont – 35800 ST-LUNAIRE
- Tél : 02.99.46.33.94 – Mail : cdj5lu@free.fr – Site : www.cdj5lu.com/



- Le **camp « prépa bac »** qui, sur une semaine, propose un programme de révision avec des professeurs et étudiants chrétiens, agrémenté de moments de détente sportifs et culturels.
- Le **camp Music'art** pendant lequel le CDJ recherche une activité hors été et un travail avec les églises locales pour annoncer le message de l'Évangile de la grâce.



Cette année 2009, l'effort est prolongé par des week-ends « On fire » et « J'crois »



en incluant une dimension sociale et citoyenne solidaire. Pour la première fois cette année, un cycle de formation biblique et théologique « CFB » avec AJC s'est déroulé en parallèle du camp « Défi'toi » fin août.



Le CDJ est aussi acteur dans la vie Lunairienne (entendez St-Lunaire !) par, entre autres, le troc aux plantes qui allie échanges botaniques, jardinage et partages conviviaux, par le marché de Noël, qui est un temps fort pour le Centre avec sa participation active dans la vie la commune (un message chrétien orne chaque paquet de gâteaux alsaciens réalisés au CDJ, tous vendus à cette occasion !) et enfin depuis une année des repas ouvert aux voisins et chrétiens âgés où la rencontre, le lien social et la convivialité sont privilégiés.

s'étendent de plus en plus vers un public non chrétien, afin de faire une percée dans les cœurs par notre témoignage, comme lors de l'accueil de scolaires, lors de partenariats avec des organismes de formation (AFOCAL, UFCV, ASCE) pour les formations BAFA (animation des baignades, assistants sanitaires).

Avec les équipiers, nous aimons dire qu'au Centre de Jeunes on trouve le sens de la vie (Jésus-Christ) et un sens à sa vie !

« **Degemer mat** »² au CDJ !

Pour le CDJ, Myriam et Loïc CARO,
Muriel GAUTIER

Enfin, les cordages de notre vision

² Bienvenue en breton



A la rencontre des Œuvres des CAEF

« La Clairière »¹
**Etablissement d'Hébergement pour
Personnes Agées Dépendantes (E.H.P.A.D)**


Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient prolongés sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne. (Ex 20.12)

Tu te lèveras devant les cheveux blancs, et tu honoreras la personne du vieillard. Tu craindras ton Dieu. Je suis l'Éternel. (Lv 19.32)

Un esprit de service au quotidien

Des corps, des esprits défaillants et affaiblis, la dernière maison sur cette terre avant le grand départ...

Une équipe présente, dévouée, sans cesse à l'écoute pour soulager, aider, accompagner ceux qui nous quittent dans leurs derniers instants de vie. Point n'est besoin de grands discours : un mot, une main serrée, une présence, la douceur au quotidien, témoigner de l'amour du Christ qu'il a déposé dans nos cœurs !

Nous pensons naturellement à l'accompagnement des résidents, mais aussi à celui des familles avec lesquelles les contacts à l'occasion d'un deuil permettent des échanges privilégiés et de parler de notre espérance du Salut.

Le fils conducteur journalier est le service à la personne : adapter, personnaliser les horaires, les soins, les repas pour chacun. Mais au quotidien il y a aussi la lourdeur de la gestion administrative, du personnel, financière, etc. Nous sommes vraiment au royaume de l'Administration avec un grand A !

Et puis il y a le nouveau bâtiment, notre grand défi, cette montagne que notre Seigneur nous invite à gravir. A ce jour, nous sommes à mi-pente : le gros œuvre, la couverture et les fenêtres sont achevées. Nous sommes reconnaissants d'avoir des entrepreneurs sérieux et respectant les délais malgré les nombreuses intempéries de cette année.

¹ Site web : www.laclairiere-acb.com/

La direction : direction@laclairiere-acb.com

Votre soutien nous est précieux !

La vente de l'actuelle maison est préoccupante. Les perspectives économiques actuelles ne sont pas favorables aux projets immobiliers. Cette vente représente une part non négligeable de notre plan de financement. Nous avons donné notre accord de principe à la municipalité de Montmelas qui souhaite acheter l'aile sud de notre maison actuelle pour la transformer en école. Mais le reste du bâtiment est encore à vendre : c'est un sujet de prières. Nous avons quelques pistes, nous sommes confiants.

Un autre sujet de prière : la Mairie souhaite acheter un terrain privé pour réaliser un parking municipal qui jouxtera la nouvelle Clairière et la nouvelle école. Cette opération est indispensable au bon fonctionnement de ces deux projets. Que notre Seigneur aplanisse le sentier rocailleux actuel entre le propriétaire et la Mairie...

Nous sommes reconnaissants car les remplacements de Jeannette à l'accueil et de la comptable ont été pourvus par Lydie LAS et Esther FILLIT... toutes deux chrétiennes.

A la Clairière travaillent environ 50 personnes. Le bénévolat, les activités avec les enfants de l'école du village, les visites régulières des pasteurs Marc REY et Allan KITT de Villefranche-sur-Saône sont des éléments de vie très importants.

Un aumônier bénévole serait le bienvenu !

Merci Seigneur ! Encouragement, soutiens et bénédiction David et Martine DORDOLO, respectivement directeur et animatrice de la Clairière, dans leurs services au quotidien !

Guy FOUNT



Connaissez-vous l'ACB EE ?

L'Association Culturelle et de Bienfaisance de l'Entraide Évangélique des CAEF est l'organe qui porte juridiquement l'E.H.P.A.D. « La Clairière ».

Son **conseil d'administration** est composé de : Denise LECAPLAIN, Yves BAYON, Christian COYNEL (trésorier), Guy FOUNT (président), Michel JAMES, Alain LOMBET, Jean SALMERON
Notre conseiller et lien avec la CSR : Brad DICKSON.

Nos **membres** : vous, frères et sœurs, amis, associations culturelles de nos assemblées ! Vous pouvez nous soutenir en vous engageant à nos côtés ! La cotisation est de 30 €/an.

Nos **coordonnées** :

ACB EE – Présidence « La Clairière »
69640 MONTMELAS ST-SORLIN
acbee@caef.net

A la rencontre des Œuvres des CAEF

Les Éditions CAEF

Les Éditions CAEF ont pour but le développement de la vie spirituelle et la propagation de l'Évangile de Jésus-Christ. Elles éditent et diffusent la revue « Servir en l'attendant », des calendriers éphémérides et très occasionnellement des livres ou des brochures.

« Servir en l'attendant »

Le comité de six rédacteurs est animé par Marcel REUTENAUER. Depuis quelques années, « Servir » vous propose dans chaque numéro des articles sur un même thème. Ils sont disponibles sur www.caef.net.

« Méditations Quotidiennes », « Perles Précieuses », « Vivre Aujourd'hui » (MQ, PP, VA)

Les textes des éditions 2010 de ces éphémérides sont déjà chez l'imprimeur et attendent les ultimes révisions ! Dans quelques mois 9000 MQ, 4000 PP et 40000 VA seront diffusés en francophonie par des chrétiens, des églises, des librairies, des aumôniers, etc. pour apporter le message de la Parole de Dieu aux lecteurs. Leur réalisation, malgré les outils modernes, est un défi permanent.

Nous sommes reconnaissants à Dieu d'avoir donné les collaborateurs et les moyens pour le relever, et pour les bonnes relations avec l'imprimeur. Nous nous réjouissons aussi d'en voir la diffusion se diversifier, les tirages augmenter légèrement sauf pour VA en calendrier mural.

Un comité de rédaction de 8 frères et sœurs est réparti en trois équipes, chacune supervisant une des éditions. Entre 60 et 80 auteurs issus de diverses églises évangéliques (des CAEF ou autres) rédigent des feuillets pour MQ ou VA. Quelques auteurs posent la plume, heureusement remplacés par de nouveaux et plus jeunes collaborateurs. Nous sommes heureux de cette collaboration renouvelée.

Le secrétariat

Les tâches cachées mais indispensables de secrétariat et de comptabilité sont assurées en temps partiel par Ginette CONZIMU dans notre bureau à Valence. Gestion des abonnements, des commandes et des expéditions, facturations, secrétariat d'association : le travail ne manque pas et a débordé parfois, surtout en fin d'année. Ginette a alors fait appel à des bénévoles pour les expéditions. Olivier DUGAND y intervient encore pour la gestion comptable.



L'Association « Éditions CAEF »

Elle est le cadre juridique dans lequel s'inscrivent ces travaux de publication. Ses membres sont des assemblées des CAEF et des chrétiens à titre personnel. Votre communauté y est-elle représentée ?

Un conseil de cinq membres l'administre : Marie-Christine FAVE (secrétaire), Allan KITT (vice-président), Albert LENTZ (président), Alain MONCLAIR et Marcel REUTENAUER. Depuis l'assemblée générale de mai 2008 le poste de trésorier est vacant, et est assuré à titre provisoire, et fidèlement, par Olivier DUGAND.

Objectifs, besoins et sujets d'intercession

Pour l'Association

- l'URGENCE est de pourvoir le poste de trésorier dans les tout prochains mois
- pour assurer une meilleure représentation de toutes les assemblées, nous souhaitons qu'au moins un délégué par église des CAEF en devienne membre
- le conseil d'administration a besoin d'être étoffé dès que possible par des personnes qui ont ces publications à cœur ; nous invitons ceux qui sont intéressés à nous contacter au secrétariat
- le mandat de président vient à son terme en 2011 : dès maintenant, prions pour cette échéance

Pour le secrétariat

- dans un futur assez proche, la secrétaire peut faire valoir ses droits à la retraite

- dans cette perspective, le recrutement d'un secrétaire comptable est à préparer ; le poste est à redéfinir en partie
- la question se pose aussi de la situation future du bureau : il n'y a pas d'église CAEF à Valence ; mais si une église était proche du bureau, ou même pouvait l'accueillir dans ses locaux, elle pourrait appuyer le travail du secrétariat par sa présence et son aide ponctuelle

Les calendriers

- nous cherchons à améliorer leur présentation, et si possible à diversifier les offres
- une lente baisse des ventes de VA se confirme : nous encourageons les églises à se remobiliser pour l'évangélisation par VA
- le feuillet de VA est mis chaque jour sur le blog « vivreaujourd'hui.unblog.fr » ; la parution de nos calendriers sur le site des CAEF est un objectif prioritaire

Servir en L'attendant

- le développement du public de lecteurs, et donc du nombre d'abonnés, est un objectif constant

Toutes les équipes de rédaction

- elles ont besoin de s'étoffer et de se renouveler au fil des années : que le Seigneur appelle les personnes compétentes à les rejoindre !

Autres éditions

- Les Éditions CAEF peuvent envisager l'édition de livres ou de brochures d'auteurs de nos assemblées. L'invitation est lancée !

**LES ÉPHÉMÉRIDES
DES ÉDITIONS CAEF**

2009

Chaque jour
l'Évangile
message
d'espérance

- **Perles précieuses**



Une parole pour chaque jour...

- **Méditations quotidiennes**



Pour approfondir sa foi...

- **Vivre aujourd'hui**



Pour découvrir Jésus-Christ et son message d'espérance

Ces calendriers sont disponibles dans les librairies chrétiennes et aux

Éditions CAEF
471 avenue Victor Hugo
26000 Valence

Paru

en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.



Si je n'ai pas d'amour... Découvrir les richesses de la vie communautaire

LAETITIA CHAMARD, EDITIONS FAREL, 2008, 155 PAGES, 15,00 €

Nous n'échappons pas à la vie communautaire : que nous la vivions en famille, au travail ou dans l'église. Cette vie est voulue par Dieu mais c'est aussi un perpétuel défi car il y a un choc entre ce que nous vivons et ce que nous sommes appelés à vivre. Si notre cœur n'est pas connecté à l'amour de Dieu, il est impossible d'aimer les autres de ce même amour. Laetitia CHAMARD fait preuve d'une maturité venant sans doute d'une expérience ecclésiale variée. La profondeur de sa réflexion alliée à une grande qualité d'écriture et à une culture éclectique font de ce livre un excellent ouvrage. Son auteur est à encourager car elle a un potentiel qui n'est pas si répandu dans les milieux évangéliques francophones.

Nelly PARLEBAS

Aimer, un mode de vie Les qualités à cultiver pour transformer ses relations

GARY CHAPMAN, EDITIONS FAREL, 2009, 260 PAGES, 17,00 €

L'auteur déjà bien connu par ses livres sur les langages de l'amour continue sur sa lancée

avec ce titre. Il développe sept vertus indissociables pour faire de l'amour un mode de vie et montre par de nombreux exemples les joies que procure la pratique de ces qualités. Celles-ci ressemblent étonnamment aux fruits de l'Esprit mentionnés en Galates 5.22. On peut ne pas avoir une vision aussi optimiste de la nature humaine et se demander si ces vertus peuvent se développer réellement sans la puissance du Saint-Esprit. L'auteur reconnaît de façon très discrète à la fin de l'ouvrage que « par nature, nous ne sommes pas enclins à aimer ». Ce livre peut être offert sans complexe à toutes nos relations pour entamer une discussion sur qui est la source de l'amour.

A signaler dans la collection 'Les petits Guides Chapman' deux fascicules : **Amour et sexualité** et **L'arrivée des enfants**.

Nelly PARLEBAS

Face à la dépression

JOANNA SWINNEY, EDITIONS FAREL, 192 PAGES, 17,00 €

Faites-vous un pas en arrière devant un titre pareil ? Moi oui, d'habitude. Mais là, à la lecture de ce livre, je découvre le témoignage vivant d'une femme ordinaire, ancienne dépressive : un témoi-

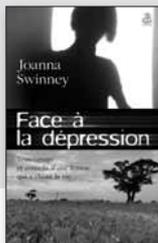
gnage plein de sincérité, de vie et même d'humour. Un livre qui brise les mythes de la dépression, qui met des mots sur des maux. Un livre qui nous aide à comprendre, à aimer et à aider les dépressifs. Un livre qui s'adresse aux malades et à leurs proches, dévoilant des dizaines de conseils très pratiques pour vaincre la maladie pas à pas. Un livre à mettre dans toutes les mains et surtout de celles et ceux qui ne se sentent absolument pas concernés par ce sujet. Attention, vos yeux risquent de s'ouvrir... !

Lucile REUTENAUER

Les Eglises baptistes un protestantisme alternatif

ETIENNE LHERMENAULT, DIR., EDITIONS EMPREINTE, 2009, 190 PAGES, 13,00 €

Sans être un pavé, ce livre présente de façon très complète les convictions, l'histoire, la vie d'église et l'engagement social des chrétiens baptistes. Il s'agit non seulement d'une traduction de l'ouvrage d'origine (publié en anglais par l'Alliance Baptiste Mondiale), mais aussi d'une véritable adaptation au contexte français. Une bonne place est donc donnée au baptisme français et à ses diverses composantes (FEEBF, AEEBLF, Eglises indépendantes) et on sent un souci d'expliquer les choses dans un langage clair et actuel, pour être accessible au





grand public de notre pays. Le baptême est présent comme un christianisme « alternatif », fondé sur l'engagement individuel, dont le baptême d'adultes est le symbole, par opposition au christianisme multitudiniste, connu des Français mais rejeté par le plus grand nombre.

En lisant, on voit que les Églises baptistes ont beaucoup en commun avec nos Communautés et Assemblées Évangéliques de France. Nous collaborons d'ailleurs depuis longtemps avec certaines dénominations ou assemblées baptistes. Mais on constate aussi chez les baptistes une grande diversité théologique, certains ayant une orientation nettement charismatique, d'autres allant vers l'œcuménisme et l'Évangile social. Ce livre est donc utile pour nous aider à nous situer par rapport aux diverses expressions du baptême en France et dans le monde.

Christopher Sinclair

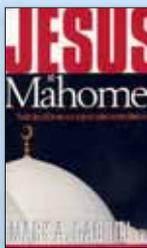
Jésus et Mahomet

MARC GABRIEL, EDITIONS OURANIA, (MAISON DE LA BIBLE), 2009, 318 PAGES, 5,00 €

Ce livre avait déjà été édité en 2007 à un prix beaucoup plus élevé. Pour faire court, je dirais que c'est le meilleur livre que j'ai lu sur la comparaison entre Islam et Christianisme. L'auteur est un ancien imam et professeur de théologie à l'une des plus prestigieuses universités islamiques (au Caire). Il a connu une conversion surprenante à la foi chrétienne qui est rapportée dans son livre. La vie de Mahomet

est mise en parallèle avec celle de Jésus. C'est un contraste saisissant. Le tout avec une rigueur intellectuelle exemplaire et une facilité de lecture assez rare. Excellent livre à offrir à des personnes en contact avec l'Islam.

Mais attention aux réactions ! Lors de la sortie de la première version en 2007, le livre avait été exposé en vitrine à la Maison de la Bible de Paris. La vitrine a été brisée durant la nuit à cause, essentiellement, de ce livre. Bonne lecture ! RK



L'Église : un bilan de santé

MARK DEVER, EDITIONS CLÉ, COLLECTION IBG, 2008, 120 PAGES, 5,00 €

L'auteur est pasteur à Washington DC. Il est aussi fondateur de « 9 marks ministries ». Ce livre reprend une fois de plus les « neuf marques » d'une Église en bonne santé selon l'auteur, à savoir : une prédication par exposition du texte, une théologie biblique, une compréhension biblique de la bonne nouvelle, de la conversion, de l'évangélisation, de l'affiliation des membres, de la discipline, de l'action de faire des disciples et une équipe dirigeante fondée sur la Parole de Dieu. RK



Au risque d'être heureux

Fais de l'Éternel tes délices

JOHN PIPER, EDITIONS BLF, 2009, 110 PAGES, 8,50 €

John Piper est un pasteur connu

outré-Atlantique. Il a écrit plus de 30 livres, dont le célèbre *Prendre plaisir en Dieu* (La Clairière, 1995), sous le titre original *Desiring God* (ce qui a donné le nom d'un site internet extrêmement fourni). Ce petit livre reprend en fait la substance de son best-seller. L'idée principale est résumée par ce verset donné en titre (Ps 37.4). Dieu nous a créés pour le glorieux en trouvant notre bonheur en Lui.

La démonstration est bonne et, comme la plupart des « enseignements » de John PIPER, le résultat est stimulant et profondément biblique. RK



Mémoire de réfugiée

LIDIA ZELLER, EDITIONS OURANIA (MAISON DE LA BIBLE), 2009, 300 PAGES, 19,50 €

L'auteure a réussi à quitter la Roumanie en 1978 pour aller vivre en Suisse. Elle y exerce depuis des années le travail de thérapeute, médiatrice familiale et enseignante. Son livre est une saga familiale retraçant la période Ceausescu, la guerre 39-45, la Shoah, l'occupation russe... C'est un véritable document historique décrivant notamment les horreurs insoutenables des massacres de juifs en Roumanie. Sa famille a baigné dans ce climat. L'auteure, née au début des années 50, a ensuite connu elle-même directement l'ère communiste avec toutes les brimades et persécutions que les familles chrétiennes évangéliques subissaient. RK

